

# Carton plein pour la France.



Oui, j'ai bien écrit "plein" car, quoi que retiendra le palmarès, ceux qui, indéniablement, méritaient le titre mondial portaient, fièrement, le maillot marqué France. À Lyon, ils finirent en tête de la poule éliminatoire, à l'issue d'une semaine entière de compétition. Ils atteignirent la finale après avoir écrasé leurs deux adversaires. Enfin, avec moins de trente tonnes à jouer sur cent-vingt-huit lors de la finale, ils semblaient avoir pris un avantage décisif de 44 imp. Tout cela pour concéder le titre pour deux minuscules levées supplémentaires.

C'est vraiment un exploit qu'a réalisé cette équipe. Elle est la première depuis exactement vingt ans à amener la France en finale de la Bermuda Bowl - pour laquelle, le plus souvent, nous ne fûmes même pas qualifiés. Elle confirme de manière éclatante un titre de champion d'Europe, remporté il y a quinze mois en Hongrie. Que m'importe le score final, ils ont mis en plein dans le mille. L'ovation qu'ils reçurent tous les sept : **Thomas Bessis, François Combescure, Cédric Lorenzini, Jean-Christophe Quantin, Jérôme Rombaut, Frédéric Volcker** et **Lionel Sebbane** (leur capitaine) était celle réservée à des vainqueurs.

Grande gagnante également, la FFB, qui a réalisé

un sans-faute dans le domaine de l'organisation.

On a offert aux joueurs des conditions de jeu jamais égalées (ce n'est pas moi qui le dit mais **Giannarigo Rona**, le président mondial réélu, bluffé). Il n'hésita pas à déclarer qu'il n'avait pas observé une telle réussite depuis dix ans.

Voyez plutôt : 8000 m<sup>2</sup> de locaux dédiés aux championnats, des salles parfaitement climatisées, des horaires respectés à la minute, une restauration adaptée et, surtout, la rafraîchissante cohabitation avec cinq cents jeunes disputant le championnat du monde de leurs catégories, simultanément avec les épreuves habituelles.

Les félicitations doivent aller à **Patrick Grenthe**, qui avait installé aux commandes **Jean-Louis Counil** et **Jean-Claude Thuillier**, au service communication, obtenant des retombées média bien plus importantes que de coutume, enfin aux quelques deux cents admirables bénévoles lyonnais.

Succès également pour la ville de **Lyon** que beaucoup d'étrangers (et même de Français) ont découverte avec admiration.

Pendant quinze jours, le bridge français a eu "tout bon" et a mérité, dans l'esprit de tous, une médaille d'or.